

Future is now

Jun 15 — Oct 5, 2024 | Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées, Ibos, France

Dans les années 70, alors que le terme « art contemporain » émerge à peine, les seules institutions qui s'y consacrent sont également les plus importantes : Le CAPC à Bordeaux (1973), Le centre national et de culture Georges Pompidou à Paris (1977), Le Nouveau Musée à Villeurbanne (1978).

Dans le même temps, quelques revues d'art, dont certaines sont toujours actives, se consacrent à la critique et au soutien de la création actuelle. Et, c'est dans un contexte encore peu développé qu'en 1974 Le Parvis « centre de développement culturel » voit le jour avec sa dimension atypique (art et consommation) et transdisciplinaire (théâtre, cinéma, arts plastiques), faisant ainsi de lui l'une des figures pionnière du paysage culturel et artistique régional et national.

A ses débuts, et durant une dizaine d'années pourtant, Le Parvis, qui ne dispose pas d'une équipe dédiée aux arts plastiques, se contente pour ses expositions de mener des collaborations, néanmoins prestigieuses, avec de grands établissements culturels (CAPC, Centre Georges Pompidou...) ou de donner des « cartes blanches » aux revues les plus en vues de l'époque (Artpress). C'est ainsi que, dès son origine, Le Parvis expose nombres d'artistes majeurs de la création d'alors.

Mais, dans les années 80, la donne change. Sous l'impulsion de Jack Lang, alors ministre de la culture et de son conseiller Claude Mollard, le paysage artistique en France change radicalement ! Et l'on voit naître sur tout le territoire, dans une logique de décentralisation culturelle puissante, moultes FRAC et centres d'art contemporain que des équipes professionnelles viennent diriger pour la promotion d'un art et d'un écosystème en train de s'inventer.

Au Parvis, les premières expositions commissionnées se réalisent réellement à la fin des années 80 sous la direction de Brigitte Rambaud, puis celle de Jean-Claude Schenkel dès 1990. A l'époque, le centre d'art est sans murs et l'on expose les œuvres sur des cimaises amovibles pourvues de tiges qui permettent d'éviter les trous.

Pas de politique des publics non plus, donc pas de médiation... L'œuvre d'art se suffisant à elle-même, pense-t-on. C'est cette dernière décennie du millénaire qui devient le point d'orgue de cet espace atypique, dont la galerie d'exposition finit par devenir au fil des ans un « centre d'art contemporain ». Un centre d'art qui, de 1989 à 2012, se déploie par ailleurs en deux espaces, l'un à Tarbes, l'autre à Pau, permettant ainsi de démultiplier les expositions d'un lieu et d'une région à l'autre.

Jean-Claude Schenkel y initie donc le premier projet soutenu de centre d'art, avec une régularité et une fréquence programmatique. L'on doit à son mandat la présentation d'artistes et d'expositions importantes, telles que celles consacrées à Henri Bassmadjian, Jacques Vieille, Claude Lévêque, Dorothee Selz, Philippe Horatala, Patrick Raynaud ou Bernard Quesniaux. Durant les 3 ans (1990-1992) pendant lesquels il officie, Le Parvis réalise également les premières collaborations avec les deux Fonds Régionaux d'Art Contemporain locaux naissants : le Frac Aquitaine et le Frac Midi-Pyrénées, ainsi que deux importants projets d'expositions hors-les-murs au Jardin Massey à Tarbes, avec des réalisations in situ d'Andy Goldsworthy et de Marinette Cuceco, deux figures majeures du Land Art.

Mais, au tournant des années 90, et plus précisément en 1993, Sylvie Froux qui travaille à la Fondation Cartier à Paris, prend les rênes du centre d'art contemporain du Parvis. Et, sous sa direction, le lieu prend une réelle envergure ! Femme de poigne et de passion, Sylvie Froux fait partie de cette génération qui a tout inventé ! La curatrice qu'elle est se tient alors à l'arrière-plan pour réserver la gloire aux artistes qu'elle expose. Pas de ligne, pas de personnalisation de l'exposition. Juste une très grande liberté qu'elle sait exploiter pour le meilleur.

Ainsi, de 1993 à 2001, toute une génération d'artistes, aujourd'hui parmi les plus reconnus, expose au Parvis. Que l'on songe aux expositions de Claude Closky, Franck Scurti, Xavier Veilhan, Pierre Joseph et Philippe Parreno, Angela Bullock, Erik Dietman, Gloria Friedmann, John M. Armleder, Dominique Gonzalez-Foerster, Ange Leccia, Pierrick Sorin, à l'exposition Arte Povera avec les œuvres de Mario Merz, Giovanni Anselmo, Gilberto Zorio, Pino Pascali, au Children's Pavillon de Dan Graham et Jeff Wall... Toute la « crème » de l'art contemporain d'hier et d'aujourd'hui expose au Parvis.

Dès lors, ce formidable élan ne cesse de s'amplifier !

En 2002, Odile Biec qui lui succède, mène un très important travail dans le domaine de l'art vidéo avec la création du « vidéokiosque » à Pau où sont présentées, au tout public comme au public spécialisé, des créations vidéographiques dont, d'ailleurs, la production d'un film qu'elle commanda à Claude Closky. Mais aussi nombre d'expositions ou d'installations remarquables dans les deux lieux, comme celles de Véronique Joumard, Jean-Luc Verna, Anita Molinero, Absalon, Mounir Fatmi, Alain Declercq ou Djamel Tatah, et tant d'autres encore.

Sans oublier le commissariat qu'elle confie au célèbre critique d'art et commissaire d'exposition Hou Hanru. Odile Biec développe par ailleurs une programmation internationale, axée sur les cultures du sud (Méditerranée, Orient, Amérique du Sud), avec les expositions de Lida Abdul, Mounir Fatmi, Yaëlle Bartana, Régina Jose Galindo, Elias Haïm, Jean-François Boclé, Enrica Borghi. Et se préoccupe de la présence des femmes artistes dans sa programmation, un engagement assez peu partagé à l'époque. Elle quitte Le Parvis en 2009 pour prendre la direction de l'ESAD Pyrénées Pau-Tarbes.

À sa suite, Magali Gentet prend la direction du centre d'art contemporain. Elle confirme et renforce la position du Parvis comme l'un des tous premiers centres d'art dont la programmation fait référence, que ce soit à l'échelle du sud de la France ou à l'échelon national et même international. Par exemple, plusieurs artistes réalisent une exposition au Parvis en même temps ou juste avant d'être sélectionnés pour la prestigieuse Biennale de Venise.

En 2014, Magali Gentet assure une mutation importante du Parvis avec son installation dans de nouveaux équipements. Ce qui lui permet de réaliser des expositions qui feront dates avec par exemple Michel Blazy pour la réouverture. Elle a ouvert, par ailleurs, un nouvel axe de programmation avec des expositions thématiques collectives et prospectives sur des sujets de société comme les questions de genres ou celles liées à la transition écologique et culturelle, ainsi que des temps de programmations et d'actions culturelles connectées aux expressions des arts vivants et du cinéma. Aujourd'hui, et sous sa direction, le centre d'art contemporain est labelisé par l'état : CACIN / centre d'art contemporain d'intérêt national. Une distinction que Le Parvis partage avec les artistes qui y ont exposé, les publics nombreux qui le fréquentent, les équipes et bien entendu toutes les directions déléguées qui s'y sont succédées. Ainsi, en 50 ans, Le Parvis a accueilli plus de 600 artistes et a réalisé un peu plus de 260 expositions à Tarbes et à Pau, in et hors les murs. Sans compter tous les projets de résidences artistiques qui se sont développés sur le territoire ! Alors, qu'ont donc à nous dire ces 50 années de création au Parvis ?

D'abord, que cette sélection de 50 artistes aurait pu être toute autre, tant la qualité des programmations artistiques réalisées sur ces 5 décennies a été remarquable et souvent parfaitement clivoyante.

L'on se remémorera les expositions de Velikovic, Jacques Monory, Gerard Gasiorowki, Cueco, Gérard Fromanger, Zao-Wou Ki ou André Marfaing dans les années 70. Celles de Diane Arbus, Peter Klasen, Bernad Dufour, Alain Alquier, Peter Saint Clair, David Mach, Philippe Cazal dans les années 80. Du regreté Ben, bien entendu, décédé alors que nous écrivons ces pages. Pour les années 90, Claude Lévêque, Miguel Egaña, Noël Dolla, Nils Udo, Stéphane Magnin, Rolino Gaspari, Patrick Tosani, Musée Khômbol, Paul Devautour et ses pseudos, Hubert Duprat, Carlos Cusnir, Ouka Lélé, Bernard Frize, Gloria Friedmann, Patrick Tosani, Florence Paradeis, Philippe Durand... la liste est si longue ! Le nouveau millénaire débute avec Pierrick Sorrin, Christoph Draeger, Orlan, Véronique Joumard, Micha Laury, Elisabeth Creuseveur, Alain Lestié, Anita Molinero, Francis Baudevin, Thierry Lagala, Enrica Borghi, Pascal Lièvre, Mrzyk & Moriceau, Renée Levi, Christelle Familiari, Guillaume Poulain, Adrian Schiess... avec un peu plus d'artistes femmes dans ces années 2000.

De 2010 à aujourd'hui, l'on aura également remarqué la première exposition à 4 mains de Hippolythe Hentgen, le travail photographique et immersif du duo italien Botto & Bruno, l'œuvre pensée comme un espace à vivre du collectif Les frères Chapisat. La vibrante Myriam Mechita, Honoré d'O et ses tuyaux, l'approche minimalo-conceptuelle de John Cornu. Céline Cléron et son archéologie du sensible, Claire Tabouret à ses débuts californiens. L'hallucinante et parfois drôlatique peinture de Jean-Xavier Renaud. La sculpture terrienne de Rachel Labastie, Mehdi Georges Lahlou et ses recherches postcoloniales Et il ne s'agit là, encore une fois, que d'une sélection parmi les artistes ayant réalisé une monographie au Parvis !

C'est-à-dire que l'on n'évoque même pas les très nombreuses et fort intéressantes expositions collectives qui s'y sont déroulées en 50 ans !

Pour cette exposition, le choix des artistes, qui ne fut donc pas facile, a été opéré par l'équipe du centre d'art, tout en se basant également sur les souvenirs, intérêts et témoignages de nos publics, fidèles parmi les fidèles. Nous avons considéré ensemble l'intérêt que chacun.e porte à l'univers des artistes ainsi sélectionnés, tout comme leurs trajectoires dans l'histoire de l'art contemporain et, surtout, la façon avec laquelle ils ont transformé, réenchanté, bouleversé, transcendé, revisité notre rapport au monde... En 50 ans, il est en effet intéressant de voir l'évolution et la transformation des productions, des fonctionnements, des intérêts et des processus des artistes comme des institutions. Et, ainsi, celle des trajectoires artistiques qui, aujourd'hui reconnues, sont parfois « nées » au Parvis... ou quasiment. Nous avons donc pris pour principe de convoquer à travers nos archives photographiques, la mémoire et l'histoire du lieu en créant dans le centre d'art un mur d'images recensant les photographies d'expositions d'époque de chacun des 50 artistes invités, pour les mettre en rapport avec leurs productions actuelles ou, au moins, post-exposition d'alors. Une vidéo formant un panorama archivistique de 204 expositions conçues au Parvis est également présentée dans cet espace.

'Future is now' s'envisage donc dans un format rétrospectif (les archives), actuel (les œuvres) et, en quelque sorte, prospectif en ce que chaque œuvre énonce toujours un devenir. Transgénérationnelle également, elle évolue sans hiérarchie à travers les formes et le temps. Tous les médiums sont ici convoqués, ainsi que ces cinq décennies quand, par exemple, l'exposition la plus ancienne qui ait été considérée pour ce projet revient à un artiste local, le génial peintre hyperréaliste Bruno Schmelz qui y exposa en 1978 ! Tandis que la dernière, due à Ulla von Brandenburg, date de 2024.

Cette exposition anniversaire est ainsi conçue pour les artistes, le public et l'équipe comme une grande fête, un joyeux capharnaüm, une exposition mémoire et prospective, généreuse et énergisante qui rappelle les riches heures du Parvis, mais aussi et surtout les plaisirs, les émotions, les questionnements, les beautés, les proximités, les transformations, les réinventions, les intensités suscitées par les œuvres des artistes sélectionnés.

Commissariat: Magali Gentet